

Sur le cours Gabriel-Péri, un bâtiment remarquable du XII^e siècle, accueille, depuis des décennies, un enseignement religieux ou laïque, selon les lois du moment.



La ville de Lunel compte treize écoles laïques et une école privée. Les premières se trouvent dans des bâtiments appartenant à la municipalité et la dernière, appelée Sainte Thérèse, est la propriété des catholiques Lunellois.

Longtemps nommée "école des sœurs", car tenue par des sœurs jusqu'en 1989, elle est abritée dans l'Hôtel particulier de Brignac, accessible par une porte surmontée d'un mascarón et autres fines sculptures.

Création d'une SCI

Mais comment un hôtel particulier a-t-il pu appartenir à une congrégation ? Tout simplement grâce à la générosité de M. de Saizieu, propriétaire, qui décida en 1926 de faire don des bâtiments aux Filles de la charité, œuvrant auprès des personnes malades et donnant instruction aux filles pauvres.

La communauté catholique de la ville se trouvant ainsi chargée de biens, une SCI fut créée dans le but de régler les affaires concernant l'établissement. "La société civile et immobilière Lunelloise" fut donc menée avec rigueur par les sieurs De Saizieu, Béziers, Pagès, Chapey, Boulet, Ducaïlar et le chanoine Metge.

Aujourd'hui, cette société, formée de purs Lunellois, est toujours active pour œuvrer à la préservation des bâtiments : "Pendant une dizaine d'années, nous avons favorisé la réfection de la courette de l'entrée, avec, entre autres, la pose d'une statue de la

vierge et l'agencement décoratif de galets sur le sol, raconte un membre de la SCI... et l'escalier a été entièrement refait".

Au nom de Jules

Pourquoi l'appelle-t-on Brignac ? C'est le nom de Jules Maurin de Brignac, époux de Marguerite de Calvière qui fit l'acquisition de cet hôtel en 1888. Cette dernière ouvrit très vite sa porte aux religieuses, délogées de l'actuelle école Victor-Hugo par les laïques, pour leur permettre d'enseigner à Lunel jusqu'à l'instauration des lois anticléricales. Dès lors cet imposant ensemble fut nommé Hôtel de Brignac.

Laïques et religieux alternèrent leur présence pendant des décennies, et, en 1958 à la demande du curé Rafaelli, Les filles de la Charité deviendront responsables à part entière de cette "école des soeurs", dans des locaux rénovés, agrandis, dont elles continueront l'extension.

Au fil des ans, ce groupement scolaire a pris de l'ampleur, assurant l'enseignement primaire et secondaire. Depuis les années 90, l'école Sainte-Thérèse est dirigée par des laïcs mais n'en reste pas moins une école attachée au catholicisme.

En résumé

Description. "Une grande maison avec cours, jardins, magasins, écuries, greniers et dépendances, située à Lunel, île de la poissonnerie, le tout contigu, formant plusieurs corps de bâtiments et donnant sur le cours Valatoura, la rue Poujoulet, la rue des Nouvelles et la rue des Aventures, portée sous les numéros 848,849,850... de la section G de la matrice cadastrale de la dite commune... le tout d'une superficie de soixante ares, quatre-vingt centiares environ".

C'est ainsi que fut décrite l'acquisition de Mme Marguerite de Calvière, épouse de M. Jules Maurin de Brignac sur acte notarié du 2 mai 1888, rédigé par maître Nayrac, notaire à Lunel. Avant eux, les noms de Rouet et Martel étaient associés à cet hôtel particulier qui prit dès lors le nom de Hôtel de Brignac.

Aujourd'hui. Un collège et une école élémentaire, donnant sur le cours Gabriel-Péri, se partagent cet espace historique, regroupant pas loin de mille élèves. M. Chauvet dirige les dix-sept classes de l'école élémentaire et M. Taxi le même nombre pour le collège.

Une fontaine en toile de fond, pour la communion

Bien connue de tous les jeunes gens ayant fait leur communion solennelle, la fontaine présente trois visages, à peine perceptibles sur les parois sculptées : "Il se dit que ces figures seraient les portraits des ouvriers ayant construit ce réceptacle, déclare M. Chauvet le directeur de l'école, mais je ne sais pas si c'est vrai !...."

La traditionnelle photo des communiantes de l'année se prenait devant elle, en groupe avec le curé, puis individuellement, chacun à son tour. Vêtus de leur aube blanche, ces jeunes filles et jeunes garçons posaient pour la postérité, bien souvent



accompagnés de leurs parents, frères, sœurs, papis, mamies... Les albums de famille peuvent en témoigner. Il semble que ce soit toujours d'actualité ! Ayant subi quelques réfections indispensables, année après année, elle prône au fond de la cour d'honneur, perdue dans cet espace un peu vide, attirant le regard des nouveaux venus.

**

Publié le 17/10/2021 à 05:07

MIDI LIBRE

En 1884, débutait une véritable révolution du monde scolaire

Évincés des écoles républicaines, remplacés par des enseignants laïques, les religieux se retrouvent avec leurs élèves les plus fidèles dans de vastes locaux mis à leur disposition par Madame de Brignac. Pas moins de cinq cent soixante petits Lunellois fréquentent les lieux, embryons du collège-école Sainte-Thérèse.

Des débuts difficiles

Les garçons entrent par la porte du cours Valatoura (Gabriel-Péri), les filles et les tout jeunes de la maternelle, par le portail de la rue des Aventures. D'abord qualifié d'école congrégationniste, Brignac devient en 1902 une "école libre".

Une infime partie d'impétrants du certificat d'études primaires souhaite poursuivre des études secondaires dans le cadre des écoles publiques. Pour eux, il convient de créer un cours complémentaire. Mission

impossible : en 1884, le nombre de candidats reste inférieur à celui de dix, fixé par la loi. Reste le collège communal.

Il reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes surveillés, moyennant tout de même une pension annuelle relativement élevée. Ce qui le rend peu accessible aux familles modestes.

Les résultats tangibles correspondent aux effectifs. Si l'on recense, en 1884, douze cents élèves dans le primaire, on en compte seulement quatre-vingt-dix au collège, cela dans sept classes de la sixième aux terminales. Au fur et à mesure d'un inévitable écrémage, un seul candidat, deux ou trois les années fastes, parvient au baccalauréat.

D'autre part le collège coûte cher aux contribuables. Mais son remplacement par une école primaire supérieure, moins onéreuse, ne peut s'envisager. Il ferait en effet perdre à Lunel le prestigieux fonds Médard. Le collège continue donc d'exister tel quel avant de céder la place à l'école du Parc.

**

Publié le 15/06/2020 à 05:03 , mis à jour à 10:30

MIDI LIBRE

Du patronage à l'école en passant par le catéchisme et les kermesses, des histoires d'amitié et d'amour se sont nouées entre les murs de cet ensemble plus que centenaire.

La grande majorité des petits Lunellois, des années 60 et au-delà, ont fréquenté "Brignac". Les uns pour leur scolarité, d'autres pour l'éducation religieuse, le scoutisme, et certains pour le patronage, les kermesses et autres festivités ouvertes à tous les publics. L'évocation du nom de Brignac ouvre un livre de souvenirs dans le cœur de toute une génération.

Pendant le temps scolaire, les premières lectures avec "Fripounet", les pains au chocolat vendus à la récréation par sœur Élisabeth, le voyage en car jusqu'au mont Aigoual pour faire de la luge...etc. "Les sœurs ont filmé notre journée à la neige mais on ne l'a jamais vu", regrette Marylise C.

Le pantalon était interdit, les filles portaient l'uniforme : une blouse bleu marine et une jupe écossaise confectionnées sur-mesure à la maison ou à l'école, tissu imposé. Les années se clôturaient par un spectacle et une kermesse dans la cour.

C'était ouvert à tout un chacun et les élèves des écoles laïques pouvaient ainsi retrouver leurs copains de l'école privée pour une après-midi ponctuée de jeux divers.

"J'aimais beaucoup jouer au stand du cochon d'inde, raconte Josiane A, mais il ne rentrait jamais dans la maisonnette dont je détenais le numéro".

Élève du collège, Bernadette B. n'oubliera jamais la rencontre de sa vie : "C'était pendant les préparatifs de la kermesse. Le camion de la mairie est entré dans la cour pour livrer du matériel. Je le vois encore, de marque Saviem, de couleur bleue... et au



volant, un garçon qui m'a plu tout de suite ! J'en ai parlé à ma meilleure amie qui s'est mise à rire, me disant que c'était son frère ! Grâce à notre amitié, j'ai pu approcher l'objet de mon cœur et... voilà 48 ans que nous sommes mariés !" Qui dit mieux ?

Sources : Midi Libre et photos particulières.

Publié le 15/06/2020 à 10:22 , mis à jour à 11:23

JOËLLE SANCHEZ VALAT